



Libre de la nature de
BOUDDHA

Thanissaro Bhikkhu

Libre de la nature de Bouddha

Thanissaro Bhikkhu

Traduit de l'anglais par Claude Le Ninan
en collaboration avec Vijjakaro Bhikkhu (Than
Will) de Metta Forest Monastery

Le Refuge

<http://www.refugebouddhique.com/>



Un jour, un brahmane demanda au Bouddha :
« Le monde entier atteindra-t-il
l'affranchissement (l'Éveil) ou bien la moitié
du monde, ou bien un tiers ? » Mais le
Bouddha ne répondit pas. Le Vénérable
Ānanda, inquiet de ce que le brahmane puisse
mal interpréter le silence du Bouddha prit
l'homme à part et lui fournit une analogie :

« Imagine une forteresse avec une seule porte.
Un gardien sage ferait le tour de la forteresse
et il ne verrait aucune ouverture dans
l'enceinte suffisamment grande pour que
même un chat puisse s'introduire. Parce qu'il
est sage, il se rendrait compte que sa
connaissance ne lui dirait pas combien de
personnes pourraient pénétrer dans la
forteresse, mais elle lui dirait que quiconque
pénétrerait dans la forteresse le ferait par la
porte. » De la même manière, le Bouddha ne
s'est pas focalisé sur le nombre de personnes
qui atteindraient l'Éveil, mais par contre il
savait que quiconque atteindrait l'Éveil
devrait suivre la voie qu'il avait découverte :
en abandonnant les cinq empêchements, en
établissant les quatre cadres de référence, et
en développant les sept facteurs de l'Éveil.

Ce qui est frappant dans la connaissance du
Bouddha, c'est le « si » impliqué : si les gens
veulent atteindre l'Éveil, ils devront suivre

cette voie, mais le choix en ce qui concerne la volonté de réaliser l'Éveil leur appartient. La connaissance que le Bouddha avait du futur ne signifiait pas que le futur était pré-ordonné, car les gens sont libres de choisir. Ils peuvent adopter une ligne d'action particulière et la conserver ou non, comme ils le préfèrent. Ainsi, le Bouddha a fondé tout son enseignement sur la liberté de choix.

Ainsi qu'il l'a dit, si tout était prédéterminé par le passé, enseigner une voie qui conduit à l'Éveil n'aurait aucun sens. Le nombre de personnes qui atteindraient l'Éveil aurait nécessairement été fixé il y a longtemps, et il n'y aurait nul besoin d'une voie ou d'un maître. Celles pré-ordonnées pour l'Éveil y arriveraient de façon inévitable comme résultat d'une action très ancienne, ou en raison d'une nature essentielle inscrite dans l'esprit. Celles pré-ordonnées pour ne pas atteindre l'Éveil n'auraient aucune chance.

Mais ces choses-là ne sont pas pré-ordonnées. Personne n'est condamné à ne jamais réaliser l'Éveil, mais jusqu'à ce que vous ayez eu votre première vision du Sans-mort lors de l'entrée dans le courant, l'Éveil n'est pas assuré non plus. Il est conditionné par les actions intentionnelles choisies dans chaque moment présent. Et même après l'entrée dans le

courant, vous faites constamment face à des choix qui accéléreront l'Éveil final ou qui le ralentiront. Le nibbāna est bien sûr indépendant et inconditionné, mais l'acte de s'éveiller au nibbāna dépend d'une voie de pratique qui doit être voulue. Il se produit seulement si vous choisissez de donner naissance à ses causes. Ceci, ainsi que le Bouddha l'a remarqué, implique de prendre la résolution de faire quatre choses : ne pas négliger le discernement, préserver la vérité, développer le renoncement, et s'entraîner pour atteindre la paix.

Suppositions au sujet de l'esprit

Pour rester fidèle à ces quatre résolutions, l'esprit doit faire quelques suppositions à propos de lui-même : sa faculté à faire le travail qui est nécessaire et à recevoir les bénéfices attendus. Mais l'une des caractéristiques centrales de la stratégie du Bouddha en tant que maître était que même si cette focalisation première concerne l'esprit, il n'a nulle part défini ce qu'est l'esprit. Ainsi qu'il l'a dit, si vous vous définissez, vous vous limitez. Donc, à la place, il a focalisé ses suppositions sur ce que l'esprit peut faire.

Pour commencer, l'esprit peut changer rapidement.

Habituellement un maître de la comparaison appropriée, même le Bouddha a été obligé d'admettre qu'il ne pouvait pas trouver d'analogie adéquate pour la rapidité avec laquelle l'esprit peut changer. Nous pourrions dire qu'il peut changer en un clin d'oeil, mais en réalité, il est plus rapide que ça.

Et il est capable de toutes sortes de choses. Il n'est en lui-même ni bon ni mauvais, il peut faire toutes sortes de bonnes et de mauvaises actions. Ainsi que le Bouddha l'a dit, l'esprit est plus diversifié que le royaume animal. Pensez aux nombreuses espèces de poissons dans la mer, d'oiseaux dans le ciel, d'animaux sur terre et sous la terre, qu'elles existent actuellement ou qu'elles aient disparu : toutes ces espèces sont des produits d'esprits, et l'esprit peut prendre une variété de formes encore plus vaste que cela.

Cette variété provient des choix nombreux et différents que l'esprit effectue sous l'influence de l'ignorance et des souillures. Mais il n'est pas obligatoire que l'esprit soit toujours souillé. Le kamma passé n'est pas entièrement déterministe. Même si le kamma passé façonne l'éventail des options ouvertes à l'esprit dans le présent, il ne détermine pas obligatoirement le kamma présent : les intentions par lesquelles l'esprit choisit de

fabriquer des expériences réelles à partir de ces options. Ainsi, le kamma présent peut choisir de continuer à créer les conditions pour plus d'ignorance, ou non, parce que les choix présents sont ce qui maintient l'ignorance vivante. Bien que personne, pas même un bouddha, ne puisse remonter au moment où la souillure de l'ignorance a débuté, la continuation de l'existence de l'ignorance dépend des conditions qui sont continuellement fournies par le kamma malhabile. Si ces conditions sont supprimées, l'ignorance se dissoudra.

C'est la raison pour laquelle le Bouddha a dit que l'esprit est lumineux, taché par des souillures qui vont et viennent. Pris en dehors de son contexte, cette déclaration pourrait être interprétée comme impliquant que l'esprit est, de façon inhérente, éveillé. Mais en contexte, le Bouddha dit simplement que l'esprit, une fois taché, n'est pas taché de façon permanente. Lorsque les conditions pour qu'il y ait des taches ont disparu, l'esprit devient à nouveau lumineux. Mais cette luminosité ne constitue pas une nature éveillée. Ainsi que le Bouddha le déclare, cet esprit lumineux peut être développé. Dans le dispositif des Quatre Nobles Vérités, si quelque chose doit être développé, ce n'est pas le but ; c'est la partie de la voie qui conduit au but. Après que cette

luminosité a été développée au cours des étapes avancées de la concentration, elle est abandonnée, une fois qu'elle a terminé son travail d'aider à percer à travers l'ignorance.

Le fait que les propres choix de l'esprit peuvent transpercer sa propre ignorance sous-tend la plus importante supposition du Bouddha à propos de l'esprit : il peut être entraîné pour s'éveiller, pour voir les causes de l'ignorance et pour les mener à leur terme. L'étape primordiale dans cet entraînement est la première résolution : ne pas négliger le discernement. Cette phrase peut sembler étrange – dans quelle mesure négligeons-nous consciemment le discernement ? – mais elle montre du doigt une vérité importante. Le discernement est la vision pénétrante dans la manière dont l'esprit fabrique ses expériences. Ce processus de fabrication se déroule tout le temps sous nos yeux mêmes, et même plus près que nos yeux, et cependant une partie de l'esprit choisit de l'ignorer. Nous avons tendance à être plus intéressés par les expériences qui résultent de la fabrication : les états physiques, mentaux et émotionnels que nous voulons savourer et dont nous voulons jouir. C'est comme regarder une pièce de théâtre. Nous éprouvons du plaisir à pénétrer dans le monde imaginaire de la scène, et nous préférons ignorer les bruits faits par l'équipe

derrière la scène, qui remettraient en question la réalité de ce monde-là.

Cette ignorance est voulue, et c'est la raison pour laquelle nous avons besoin d'un acte de volonté pour voir à travers, pour discerner les machinations de l'esprit derrière la scène. Ainsi, le discernement possède deux aspects : la compréhension et la motivation. Vous devez comprendre les fabrications de l'esprit comme des fabrications, recherchant moins le quoi, c'est-à-dire ce qu'elles sont – que le comment, comment elles se produisent en tant que partie d'un processus causal. Et vous devez être motivé pour développer ce discernement, pour voir pourquoi vous voulez qu'il influence l'esprit. Sinon, il ne possédera pas les conditions nécessaires pour croître.

La compréhension revient à la vision pénétrante de base de l'Éveil du Bouddha, voir les choses comme des actions et des événements selon un schéma de cause et d'effet. Cela implique aussi de voir comment certaines actions sont malhabiles, conduisant au stress et à la souffrance, alors que d'autres sont habiles, conduisant à la fin du stress ; et que nous avons la liberté de choisir des actions habiles ou non. Cette compréhension, qui constitue le cadre

fondamental des Quatre Nobles Vérités, est appelée l'attention appropriée.

La motivation de développer l'attention appropriée croît en combinant la bienveillance à cette compréhension. Vous avez pour objectif un bonheur qui est totalement inoffensif. Vous voyez que si vous faites des choix malhabiles, vous allez provoquer de la souffrance ; si vous faites des choix habiles, vous n'en provoquerez pas. Cette motivation combine ainsi la bienveillance avec la vigilance, la qualité qui sous-tend chaque pas sur la Voie. En fait, la vigilance est à la racine de toutes les qualités habiles dans l'esprit. Ainsi, en encourageant les gens à s'éveiller, le Bouddha n'a jamais supposé que l'Éveil proviendrait de la bonté innée de leur nature. Il a simplement supposé quelque chose de très flagrant et ordinaire : que les gens aiment le plaisir et détestent la douleur, et qu'ils sont motivés pour obtenir ce plaisir et éviter cette douleur. C'est une marque de son génie d'avoir pu voir le potentiel d'Éveil dans ce désir très commun.

Développer le discernement

Lorsque vous êtes fidèle à la compréhension et à la motivation qui proviennent de cette première résolution, cela met en la vérité croît

lorsque l'on voit la capacité de l'esprit à se mentir à lui-même au sujet de la souffrance provoquée, ou non, par ses propres actions. Vous voulez être honnête et vigilant en recherchant et en admettant la souffrance, même si vous êtes attaché aux actions qui la provoquent. Cette sincérité est en relation avec la Voie de deux façons : d'abord, lorsque vous recherchez les actions malhabiles qui vous maintiennent en dehors de la Voie ; et ensuite, lorsque la Voie s'approche des fruits, lorsque vous recherchez les niveaux subtils de stress provoqués même par les éléments habiles de la Voie, comme la Concentration Juste, une fois qu'ils ont fait leur travail, et qu'il est nécessaire de les abandonner pour réaliser la libération complète.

La résolution de développer le renoncement peut ensuite se construire à partir de cette évaluation sincère concernant ce qu'il est nécessaire de faire. Le renoncement requiert également le discernement, car non seulement vous avez besoin de voir ce qui est habile et ce qui ne l'est pas ; mais vous avez également besoin de vous rappeler constamment que vous avez la liberté de choisir, et être expert pour vous convaincre de faire les choses habiles dont vous avez peur et d'abandonner les actions malhabiles que vous aimez.

La résolution de s'entraîner pour réaliser la paix vous aide à conserver votre sens de l'orientation au cours de ce processus, car cela vous rappelle que le seul vrai bonheur est la paix de l'esprit, et que vous voulez rechercher des niveaux de paix toujours plus forts à mesure que cela devient possible à travers la pratique. Cette résolution imite la caractéristique dont le Bouddha a dit qu'elle avait été essentielle pour son Éveil : le refus de se contenter des niveaux moindres de calme, quand des niveaux plus élevés peuvent être atteints. De cette manière, les étapes de la concentration, au lieu de devenir des obstacles ou des dangers sur la Voie, servent de tremplins vers une plus grande sensibilité, et à travers cette sensibilité, vers la paix ultime où toute passion, aversion et illusion s'arrêtent.

Ainsi, cette paix croît à partir du simple choix de regarder de façon continue les fabrications de l'esprit en tant que processus, en tant qu'actions et résultats. Mais pour réaliser pleinement cette paix, votre discernement doit être dirigé non seulement sur la fabrication, par l'esprit, des objets de sa conscience, mais aussi sur ses fabrications à propos de lui-même et à propos de la voie qu'il crée. Votre sens de qui vous êtes est une fabrication, indépendamment du fait que vous

voyiez l'esprit comme séparé ou inter-relié, fini ou infini, bon ou mauvais. La Voie est aussi une fabrication : très subtile et parfois apparemment aisée, mais néanmoins fabriquée. Si ces couches de fabrication interne ne sont pas vues pour ce qu'elles sont : si vous les considérez comme innées ou inévitables, elles ne peuvent pas être déconstruites, et l'Éveil complet ne peut pas se produire.

Pas de nature innée

C'est la raison pour laquelle le Bouddha ne s'est jamais fait l'avocat d'attribuer une nature innée à l'esprit, quelle qu'elle soit : bonne, mauvaise, ou de Bouddha. L'idée d'une nature innée s'est introduite dans la tradition bouddhiste au cours des siècles ultérieurs, quand le principe de la liberté a été oublié. Le mauvais kamma passé était vu comme tellement et totalement déterminant qu'il semblait ne pas pouvoir être contourné à moins de supposer soit une nature de Bouddha innée dans l'esprit qui puisse le surmonter, soit un Bouddha externe qui vous en sauverait. Mais quand vous comprenez le principe de la liberté – que le kamma passé ne façonne pas complètement le présent, et que le kamma présent peut toujours être libre de choisir l'alternative habile – vous

vous rendez compte que l'idée des natures innées n'est pas nécessaire : elle constitue un excédent de bagages dans la Voie.

Et cela entrave votre progrès. Si vous supposez que l'esprit est fondamentalement mauvais, vous ne vous sentirez pas capable de suivre la Voie, et vous aurez tendance à aller chercher une aide extérieure pour qu'elle fasse le travail à votre place. Si vous supposez que l'esprit est fondamentalement bon, vous vous sentirez capable, mais vous deviendrez facilement complaisant. Cela se met en travers du chemin de la vigilance nécessaire pour vous mettre sur la Voie, et vous y maintenir quand la Voie crée des états de paix relative qui semblent si fiables et réels. Si vous supposez qu'il existe une nature de Bouddha, vous risquez non seulement la complaisance, mais vous vous emmêlez aussi dans des faisceaux d'épines métaphysiques : si une chose qui possède une nature éveillée peut souffrir, à quoi sert-elle ? Comment quelque chose d'éveillé de par sa nature innée est-il devenu souillé ? Si votre nature originelle de Bouddha est devenue sujette à l'illusion, qu'est-ce qui va l'empêcher de devenir sujette à l'illusion après qu'elle se sera ré-éveillée ?

Ces points deviennent particulièrement importants lorsque vous atteignez les niveaux

subtils de fabrication au cours des étapes les plus avancées de la Voie. Si vous êtes enclin à rechercher des natures innées, vous aurez tendance à voir des natures innées, particulièrement lorsque vous atteignez les étapes de concentration lumineuses, non-duelles, appelées sans thème, vacuité, et non dirigées. Vous serez attaché, coincé à l'une quelconque des étapes qui correspond à vos suppositions à propos de ce qu'est votre nature éveillée. Mais si vous êtes enclin à rechercher le processus de fabrication, vous verrez ces étapes comme des formes de fabrication, et cela vous permettra de les déconstruire, de les pacifier, jusqu'à ce que vous rencontriez la paix qui n'est pas du tout fabriquée.

Explorer la liberté

Donc, au lieu de faire des suppositions à propos de natures innées ou de résultats inévitables, le Bouddha a conseillé d'explorer la possibilité de la liberté, étant donné qu'elle est immédiatement présente à chaque fois que vous faites un choix. La liberté n'est pas une nature, et vous ne la trouvez pas en allant à la recherche de votre nature innée cachée. Vous trouvez la liberté en regardant là où elle se manifeste constamment : dans le fait que vos intentions présentes ne sont pas totalement

conditionnées par le passé. Vous en apercevez la première lueur comme un ensemble de possibilités parmi lesquelles vous pouvez faire des choix, et comme la capacité que vous avez d'agir de façon plus habile, provoquant plus de plaisir et moins de douleur, que vous ne le pourriez habituellement. Votre sens de cette liberté croît à mesure que vous l'explorez et que vous l'exercez, à chaque fois que vous choisissez la ligne d'action la plus habile qui conduit dans la direction du discernement, de la sincérité, du renoncement et de la paix. Le choix de faire continuellement des choix habiles peut requérir des suppositions, mais pour conserver l'esprit focalisé sur le problème de la fabrication, le Bouddha a vu qu'il était préférable de maintenir ces suppositions au strict minimum : que l'esprit veut le bonheur, qu'il peut choisir des lignes d'action qui favorisent le bonheur ou le contraire, qu'il peut changer sa manière d'agir, et qu'il peut s'entraîner pour réaliser le bonheur ultime où toutes les fabrications se détachent.

Ces suppositions sont le kit pour débutant des moyens habiles du Bouddha pour vous mettre dans la voie de la bienveillance, de la vigilance et de l'attention appropriée. Comme dans tout voyage, vous faites de votre mieux pour n'emporter avec vous que le strict nécessaire

afin de ne pas vous surcharger. Ceci est particulièrement vrai lorsque vous testez les limites de la liberté, car plus vous vous approchez de la liberté ultime, plus vous découvrez que les choses se détachent. D'abord, les noms des natures et des identités se détachent, lorsque vous vous focalisez sur les verbes d'action et de choix. Ensuite, les verbes aussi se détachent. Quand on a demandé au Bouddha qui il était ou ce qu'il était, il n'a pas répondu avec un qui ou avec un quoi. Il a simplement dit : « Éveillé » : un participe passé, un verbe qui a effectué son travail. De façon similaire, quand les sutta décrivent l'Éveil d'un arahant, ils disent que son esprit est affranchi des fermentations. Mais lorsqu'ils décrivent comment il fait l'expérience de cet affranchissement, ils disent simplement : « Avec l'affranchissement, il y a la connaissance : 'Affranchi.' » Pas de commentaire sur ce qui est affranchi. Même pas, ainsi que cela est parfois traduit : « Il est affranchi. » Il n'y a pas de nom, pas de pronom, seulement un participe passé : « Affranchi. » C'est tout, mais c'est suffisant.